

«À la fin, mon Coeur Immaculé triomphera»

Le jour de la nativité de Marie pointe l'aurore du salut. Les Pères de l'Église disent que Marie est à l'Église ce que l'aurore est au firmament: elle précède le soleil. Choisie depuis toujours entre toutes les femmes pour être la Mère de notre Sauveur, comblée de grâce, Marie est mise à part dès sa naissance. Elle est consacrée au Temple selon la loi, pour marquer et figurer qu'elle sera bientôt consacrée au service d'un Temple plus sacré que celui de Jérusalem: le corps du Christ, c'est-à-dire toute sa personne. Réjouissons-nous donc de la nativité de la Vierge, prémices de la gloire de Dieu parmi les hommes!

En lisant, dans l'Évangile, la longue généalogie de Joseph qui est aussi, en quelque sorte, celle du Christ, il est possible que nous n'en voyions pas l'importance.

Disons, en bref, que cette généalogie nous montre que Joseph comme Marie ne sont pas des extraterrestres; ils sont enracinés dans une longue suite de générations où nous pouvons reconnaître certains personnages dont l'Ancien Testament ne fait pas du tout des compliments: quelques-uns se sont révélés de véritables scélérats. Certaines femmes qui sont citées ne sont pas tellement exemplaires.

Et, cependant, au terme de cette lignée, après des bouleversements politiques considérables, tels que l'exil à Babylone ou la dévastation du pays, la destruction du Temple, malgré tous ces péchés et tous ces empêchements, la promesse de Dieu se réalise. Rien n'empêche la Parole de Dieu de s'accomplir. Peut-être faudrait-il voir dans ces bouleversements comme une préparation en négatif, mais une préparation quand même, à cet événement merveilleux qu'est la naissance de Marie, la créature parfaite, sans aucune atteinte de mal.

Et nous qui sommes impressionnés, à juste titre, par les merveilles de la nature, de l'univers de la science et des arts, etc., combien plus nous devons nous émerveiller dans la contemplation de Marie, cette femme, cette créature que jamais l'ombre du péché n'a touchée, dans la bouche de laquelle jamais une mauvaise parole, aucune fausseté, aucun dépit, aucune jalousie! Une telle merveille de Dieu nous dépasse.

C'est pourquoi il nous est nécessaire de bien savoir que cette fleur merveilleuse a poussé sur le terrain un peu fangeux qui est aussi le nôtre. Ainsi que Marie et Joseph, nous sommes les descendants de longues générations. Et nous ne sommes pas sûrs que, dans nos antécédents, il n'y ait pas quelques scélérats ou quelques femmes de mauvaise vie. Néanmoins, cela n'empêche pas l'oeuvre de Dieu de s'accomplir dans notre coeur.

Or, cette perfection n'a pas été donnée à Marie uniquement pour elle. Elle lui

est donnée en vue du Christ, parce qu'il fallait bien un écrin de toute beauté pour porter, pour contenir le Verbe de Dieu. C'est pourquoi toute cette beauté de Marie n'a de sens que si on la regarde bien dans la lumière de Jésus-Christ.

Et, comme Marie a reçu dans la simplicité de son abandon et de son jeune âge cette promesse extraordinaire qu'elle serait la Mère du Messie, ainsi, dès sa naissance, comme au pied du chemin qui la conduira à la croix, au coeur de sa douleur et de sa détresse, elle reçoit déjà, pour ainsi dire, non seulement cette promesse qu'elle sera la Mère de Dieu, mais aussi celle qu'elle deviendra la mère des hommes. «Mère, voici ton Fils», dira Jésus (Jn 19, 26). «Mère, dit l'Église, voici tes fils et tes filles.»

Alors, non seulement Marie est la descendante de toute une série de générations, mais elle est aussi à l'origine, dans la foi, de toute une série de générations. Et il n'est pas sûr que sa descendance (que nous sommes) soit plus glorieuse que son ascendance.

En célébrant cette fête et en méditant sur le mystère de Marie, nous pouvons avoir une joie sainte, car, quel que soit notre péché, notre état de santé morale ou physique, quels que soient les empêchements qui se lèvent dans notre coeur à l'obéissance à la volonté de Dieu, nous savons que, d'une manière ou d'une autre, la volonté de Dieu s'accomplira: à la fin, le Coeur Immaculé de Marie triomphera et le dessein de salut de Dieu se réalisera.

Qui aurait imaginé, à l'aube des temps, que ça se passerait comme ça? Et qui peut imaginer comment le salut de Dieu va s'accomplir dans notre monde? Mais nous devons être sûrs qu'il s'accomplit.

Quand il choisit Abraham, Dieu lui dit: «Marche en ma présence et sois parfait» (Gn 17, 1). Retenons cela pour notre propre démarche. Marchons dans sa lumière parce que nous savons que Dieu nous attend et qu'il continue son oeuvre salvatrice.

Puisque nous célébrons Marie dans le mystère de ce qu'elle est à la fois créature totalement nouvelle et qui reçoit, en même temps, dans son être et dans son existence, tout l'héritage de l'attente, de la foi et de l'espérance d'Israël, prions-la pour que, nous aussi, au cours de notre génération, au cours de notre temps, par sa protection bienveillante, nous sachions vivre le temps comme la manifestation de la grâce du Christ en notre coeur et comme une inscription en nous de toute l'espérance qui portait Israël et qui nous porte encore aujourd'hui, afin que nous puissions un jour, avec Elle et par sa prière, contempler le visage du Seigneur lorsque son Royaume aura comblé notre coeur de joie et de bonheur sans fin.

Père Maurice Pélouquin, o.f.f.m.

Allocution du président de «Politique internationale»

«Prix du courage politique» au Pape

CITÉ DU VATICAN, mardi 5 octobre 2004 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous l'allocution prononcée par le président de la revue *Politique internationale* lors de la remise du «Prix du courage politique» à Jean-Paul II, samedi 2 octobre, en présence de membres de KTO [télévision catholique française] et de représentants de la revue *Politique internationale*.

Très Saint-Père, merci. Merci pour l'honneur que vous nous faites en nous autorisant à vous honorer. En nous autorisant à honorer, en votre personne, celui qui, même s'il dialogue avec l'Éternité, n'en a pas moins réalisé une oeuvre terrestre immense, gigantesque. Une oeuvre sous-tendue par une intuition libératrice qui a peu d'équivalents dans l'Histoire.

Vous êtes pour nous tous, Très Saint-Père, celles que soient nos croyances et nos convictions philosophiques, une étoile dans la nuit; une référence éthique; un phare qui balaie l'océan.

Vous êtes:

- Celui qui, par son courage politique, nous a démontré qu'il n'y a pas de limite à ce que la volonté peut accomplir;
- Celui qui a su apprivoiser l'impossible;

- Celui qui a fait la preuve qu'il n'existe pas de fatalité de l'injustice;
- Celui qui a expliqué inlassablement que la liberté, comme la victoire, se donne d'abord à ceux qui l'ont rêvée;
- Celui dont chaque démarche et chaque initiative rappelle que le mot «courage» vient du mot «coeur».

Bref, nous admirons en vous – entre autres – le prophète désarmé qui redonne aux peuples captifs et aux oubliés de l'Histoire des raisons d'espérer; le prophète désarmé dont la moindre intervention sur la scène internationale ridiculise l'interrogation fameuse de Staline: «Le Pape, combien de divisions?»

Dans un monde où l'accommodement avec l'agresseur ou l'opresseur est souvent considéré comme une forme raisonnable de comportement, comme une forme de «réalisme», voire de sagesse; dans un monde où l'on a un peu trop tendance à se prosterner devant le statu quo – quel qu'il soit, même s'il est indéfendable –, dans ce monde-là vous avez, Très Saint-Père, fait mûrir l'esprit de résistance.

Votre «N'ayez pas peur» adressé dès 1978 à vos compatriotes polonais a porté, en réalité, bien au-

delà de la Pologne. Et chacun reconnaît aujourd'hui le rôle décisif que vous avez joué, tout au long de ces années de plomb, dans l'effondrement du communisme en Europe et le démantèlement de l'Empire soviétique. Et tout cela, je le répète, en un temps où, dans le confort ouaté des Chancelleries, la bienséance consistait à ne surtout «pas faire de vagues» et à sacrifier, sans trop de remords, la justice à la stabilité.

Votre démarche à vous, Très Saint-Père, c'est le contraire de l'esprit de Munich!

Partout, et pas seulement en Europe, on vous a entendu fustiger, dénoncer à voix haute les dictatures et les tyrannies, de gauche comme de droite. On vous a vu faire publiquement la leçon à Castro, à Duvalier, à Stroessner, à Marcos, à Pinochet – et à tant d'autres... À tous, vous avez répété que la seule légitimité et la seule finalité du pouvoir, c'est l'homme; qu'aucun régime n'est éternel; et qu'on ne saurait impunément fabriquer une symétrie morale factice entre le Bien et le Mal.

Très Saint-Père, pour toutes ces raisons – et pour toutes les autres, que chacun connaît et qui nous entraînent dans votre sillage lumineux –, permettez-moi au nom de KTO, de *Politique Internationale*, de l'Association de Politique Étrangère de la Sorbonne et de tous nos amis..., permettez-moi de vous dire, une fois encore, avec les mots simples de tous les jours: «Pour ce que vous avez fait et pour ce que vous ferez encore: merci et que Dieu vous protège!» (Zenit, édition française du 5 octobre 2004)